

REVUE
DE PRESSE

le Nid de cendres

Texte et mise en scène
Simon Falguières

Création



LILLE

THÉÂTRE
DU NORD

TOURCOING

ÉCOLE DU NORD

CDN Lille Tourcoing
hauts-de-france
direction christophe rauck

Nid de cendres

Création

Epopée théâtrale

Ecriture et mise en scène **Simon Falguières**

Avec :

John Arnold, Antonin Chalon, Mathilde Charbonneaux, Camille Constantin, Frédéric Dockès, Elise Douyère, Anne Duverneuil, Charlie Fabert, Simon Falguières, Charly Fournier, Victoire Goupil, Pia Lagrange, Lorenzo Lefebvre, Stanislas Perrin, Manon Rey, Mathias Zakhar

Collaboration artistique **Julie Peigné** ; Scénographie **Emmanuel Clolus** ; Création sonore **Valentin Portron** ; Création lumières **Léandre Gans** ; Création costumes **Clotilde Lerendu** assistée de **Lucile Charvet** Accessoiriste **Alice Delarue** Assistant à la mise en scène **Ludovic Lacroix**

Ce spectacle a été présenté du 23 au 27 janvier 2019, Théâtre de l'Idéal, Tourcoing

Durée du spectacle :

Intégrale 6h (dont 1h d'entracte) / 1^{ère} partie : 2h30 / 2^{ème} partie : 2h30

CONTACT PRESSE

Isabelle Demeyère : 03 20 14 24 23 / 06 62 00 13 17 isabelledemeyere@theatredunord.fr

Critiques

Médiapart - 29 janvier 2019

Nord Eclair - 26 janvier 2019

WebThéâtre - 30 janvier 2019

Liberté Hebdo - 31 janvier 2019

Théâtre du Blog - 1^{er} février 2019

Simon Falguières et ses acteurs nous racontent des histoires, c'est magnifique

Auteur et metteur en scène de 30 ans, né dans le théâtre, Simon Falguières a écrit « *Le nid des cendres* » pour une bande d' amis acteurs de sa génération à l'exception d'un seul. Un épopée échevelée, pleine de réminiscences, à cheval entre une Europe en proie aux désastres et le monde des contes, avec, au mitan, une troupe de comédiens errants. Cinq heures d'amour tout cru dans le lit du théâtre.



Scène du spectacle "Le nid de cendres" © Simon Gosselin

Simon Falguières qualifie sa pièce *Le nid des cendres*, d'« épopée théâtrale ». Les deux mots sonnent juste quand on sort des cinq heures que dure le voyage enchanteur de ce spectacle en deux parties qu'il vaut mieux voir intégralement en une seule fois pour mieux en apprécier le souffle et l'ampleur.

Une bande d'acteurs

Une épopée qui nous emmène loin, aux sources, chez les patriarches du théâtre grec qui se tirent la bourre, et même chez Zeus. Un voyage plein de péripéties dans le temps et l'espace effectuant un arrêt du côté de Shakespeare le temps de refaire le plein de rois, de reines et de fous. On file vite jusqu'au XXI^e siècle en évitant les bouchons des tragédies du XVII^e siècle mais, sur le conseil de deux paysans, on emprunte la route Molière quand ce dernier faisait du théâtre ambulant du côté de Pezenas avant de devenir un parisien

sédentaire. On pousse jusqu'à Mouaux-Sartoux en Provence acheter des colifichets dans la boutique de la mère d'Olivier Py, allez, tant qu'on y est, on fait un crochet par Brangues pour pic-niquer devant le château de Claudel. Et, dare-dare, on remonte vers le nord en chantant des chansons de l'enfance, une des ces histoires de princesse qui veut aller danser mais a perdu un soulier. *Le nid des cendres* est un spectacle sur lequel veille plein de grands frères.

Une épopée soit, mais théâtrale, ô combien, car on y parle tout le temps de théâtre devant les « yeux du monde » (le public). Tout commença il y a quelques années à Paris au cours Florent où la quasi totalité des acteurs du spectacle se sont rencontrés. Les uns sont entrés au Conservatoire de Paris, d'autre à l'école de Lille ou ailleurs. Chaque été ou presque, ils se retrouvaient pour bricoler ensemble et c'est « pour eux, pour leur voix » que Simon Falguières a écrit *Le Nid des Cendres*.

Pour être « théâtrale », cette « épopée » est aussi, subrepticement autobiographique. Simon Falguières est le fils de Jacques Falguières qui dirigea longtemps une compagnie Le théâtre des opérations et le théâtre d'Évreux devenu aujourd'hui la Scène Nationale d'Évreux-Louviers où Simon est « artiste compagnon », par ailleurs il est artiste associé au Préau, le CDN de Vire. Derrière la figure du Roi et celle du chef de troupe Argan, difficile d'imaginer que Simon Falguières n'ait pas pensé à son père. Pour interpréter cette ombre considérable, il fallait un acteur costaud et généreux, c'est le cas de John Arnold qui sert ses personnages avec une douce grandeur et veille comme un père sur les jeunes acteurs.

Du père au fils

Simon évoque son père Jacques dans *Le jour natal d'un autre*, un spectacle où il est seul en scène et raconte sa vie fantasmée autant que vécue, par épisodes. Ce spectacle sera à l'affiche du Train Bleu au prochain festival d'Avignon off avec cinq épisodes, le dernier devant évoquer la genèse de l'épopée. *Le nid de cendres* n'est pas sa première pièce. Il en a écrit plusieurs qu'il a mis en scène avec des troupes amateurs ou dans des ateliers ou avec sa compagnie Le K. En marge du spectacle, il a également écrit des chansons pour deux chorales de Tourcoing qui se sont produites à l'entracte le jour de l'intégrale. *Le nid de cendres* est son premier grand spectacle, sa première grande pièce. Et c'est un double coup de maître accompagné dans l'aventure par le scénographe hors pair Emmanuel Clolus qui offre à la troupe une formidable machine à jouer.

L'histoire commence doublement par la naissance de la princesse Anne dans un monde quasi livresque et par celle de l'enfant Gabriel dans un autre monde, le nôtre, plus âpre. « Le monde enchanté » et « le monde désabusé » dira un personnage. Deux histoires qui finiront par se rejoindre à la dernière scène de l'épopée. L'enfant Gabriel est déposé par ses parents fuyant une Europe en guerre (terrorisme, attentats sans que ces mots soient prononcés) au pied d'une roulotte, celle d'une troupe baptisée « au théâtre des campagnes » qui va par les routes dans un monde où tout n'est plus que cendres. Le théâtre est un refuge, un cocon protecteur. « On fait comme si de rien n'était » dit le chef de troupe, le vieil Argan, certains ne sont pas d'accord et ont des velléités de révolte. On songe à la pièce de Jean-Luc Lagarce, *Nous les héros*, qui raconte aussi l'histoire d'une troupe à travers une Europe en guerre, et où les rapports sont plus conflictuels.



Scène du spectacle "Le nid de cendres" © Simon Gosselin

Dans la longue pièce de Simon Falguières on revient toujours, tôt ou tard, à la troupe même si elle s'éclipse un long temps lorsque la princesse Anne, devenue grande, se coupe les cheveux à la garçonne et avec un équipage féminin s'en va sur un navire chercher derrière l'horizon l'homme qui pourra sauver son royaume, à travers « une mer d'artifices faite de tissus et de bâches sonores ». Le théâtre a toujours le dernier mot. Comme dit l'un des personnages « c'est une nouvelle pièce qui commence, une pièce de femmes ».

"Nous sommes tous des histoires"

Personnage récurrent et obsédant, inquiétant et insaisissable, Monsieur Badile (anagramme de diable) surgit comme un lutin et se mêle de tout. Simon Falguières l'a écrit pour Mathias Zakhar, un comédien (fraîchement sorti de l'école du Nord) qui en donne une interprétation subtile et physique, un régal. Comme il est beau de voir un jeune acteur devenir grand sous nos yeux. Chaque comédien, chaque comédienne jouant plusieurs rôles, le même Mathias Zakhar fait tandem avec Simon Falguières (qui ne joue que des petits rôles dont Shakespeare et Zeus tout de même) dans un duo de personnages comiques, Coroll et Garon, idiots du villages aussi inséparables que Laurel et Hardy. La pièce fourmille ainsi de personnages atypiques tel le dénommé Président (de la République) qui se travestit en voyante, interprété à merveille par Charly Fournier.

Hormis le rôle nuancé de la princesse Anne (qui deviendra Europe en robe rouge) excellemment tenu par Pia Lagrange, plusieurs personnages de femmes auraient mérité d'être un peu plus complexes, mais c'est sans doute trop demander car la pièce qui multiplie les séquences et les pas de côté est déjà joliment noueuse en ne se refusant rien, y compris de jouer une ou deux scènes de Shakespeare.

Qu'importe. On est embarqués, amoureux de toute cette troupe (quinze acteurs!), loué jusqu'au mois d'août comme disait Rimbaud. On est pieds et poings liés tout au long des cinq heures (dont un entracte) par les deux fils de la narration et les mini histoires qui en tapissent les chemins tels les cailloux du petit Poucet. L'une des dernières histoires étant celle de la fille du Président, Etoile, amoureuse de Gabriel devenu le chef de troupe lequel ne l'aime pas, la voyante lui ayant dit qu'une femme en haut d'une tour l'attendait. « Nous sommes tous des histoires. Gabriel lui-même est une histoire » dira le vieux roi increvable. Et la reine, sortie d'un long sommeil, de répliquer : « ah bon ? ». C'est la fin de la pièce. Quelle aventure !

Créé ces jours-ci au **Théâtre de l'Idéal à Tourcoing**, le **spectacle** sera présenté à la Rose des vents à Villeneuve d'Ascq à 19h le jeudi 31 janv (première partie), le vendredi 1 er fév (deuxième partie) et l'intégrale le sam 2 fév à 16h.

Avec « Le Nid de cendres », long ne rime pas avec ennuyeux

TOURCOING. Présenté en deux parties (la seconde encore ce soir) et en intégrale de 6 h, demain, *Le Nid de cendres*, écrit et mis en scène par le jeune Simon Falguères, tient ses promesses à l'Idéal.

Imaginez un grand plateau où deux mondes cohabitent au fil des changements de décors, d'éclairages. Le premier est celui d'un univers où tout se dérègle, où le peuple en colère détruit tout par le feu avec son cortège d'horreurs, ici dévoilées par des artifices scéniques très malins. Le second est celui d'un palais avec roi (étonnant John Arnold) et reine, marqué par la malédiction.

Ces deux mondes cohabitent sans se rencontrer jusqu'au moment où ils ont besoin l'un de l'autre. C'est une quête épique, une odyssée que nous propose la troupe. Utilisant les normes du conte, de multiples techniques théâtrales,



John Arnold (le roi) est entouré d'une troupe de jeunes comédiens. PHOTO SIMON GOSSELIN

les seize jeunes comédiens sont capables d'endosser la centaine de rôles. La crainte des longueurs et de l'ennui d'une pièce en deux parties, de plus de 2 h 30, s'envole rapidement avec le rythme imposé par la mise en scène.

La troupe, au-delà de quelques logiques imperfections liées à sa jeunesse, s'est lancée dans un pari fou qu'elle est bien sur le point de

remporter avec un spectacle créé à Tourcoing et qui part en tournée rapidement avec une grosse machinerie scénique. ■

CHRISTIAN VINCENT

Ce soir à 19 h et demain pour l'intégrale à 14 h à l'Idéal rue des Champs, puis à la Rose des vents de Villeneuve-d'Ascq, les 31 janvier, 1^{er} et 2 février. Réservations au 03 20 14 24 24 ou sur <http://www.theatredunord.fr/>. De 10 à 40 €.

> Le Nid de cendres de Simon Falguières



« Réenchanter le monde par la parole », voici le projet en forme de manifeste de Simon Falguières. Ce jeune auteur de 30 ans, metteur en scène, comédien et directeur de compagnie (Le K), a écrit et mis en scène sa première pièce, *Pluie, neige, silence à 14 ans* ! Autant dire qu'il possède du métier dans le domaine de l'écriture théâtrale, avec une prédilection affirmée pour le conte. Il raconte comment il a découvert l'importance de ce genre littéraire : « Ma mère est professeur de français dans un collège breton. Elle m'a dit un jour qu'elle avait découvert que certains enfants ne connaissaient plus les contes. Elle pensait qu'ils étaient perdus émotionnellement. Ce constat m'a profondément marqué. L'un de nos travaux de troupe est de rappeler aux hommes la vieille magie des histoires. Ce lien avec le monde des histoires anciennes est omniprésent dans mon écriture. »

Simon Falguières tient le pari quand il propose, au Théâtre du Nord, les deux premières parties de son *Nid de cendres*. Avec ses amis comédiens, tous issus de la classe libre du Cours Florent, il mitonne depuis longtemps cette épopée de douze heures. Pendant cinq ans, tous les étés, ils ont répété « cette poésie musicale portée par le souffle des acteurs ». « Mon écriture est d'oralité », explique Falguières. Il a fallu cinq ans pour faire aboutir ce projet où alternent drame, farce, pantomime, comédie sous les auspices de la fable et du conte. Simon Falguières tient particulièrement à cette manière de dire le monde d'aujourd'hui : « Je veux que le public perçoive dans notre fable, l'écho de notre présent mêlé aux histoires millénaires des contes. » *Le Nid de cendres*, nous parle du monde d'aujourd'hui avec les moyens de la fable. Tout débute dans le vacarme, la destruction et la fureur meurtrière. Ce « Il était une fois » nous entraîne donc dans un monde séparé en deux « comme une pomme coupée en deux hémisphères » prévient-on dans le prologue. D'un côté, l'Occident, joué de révoltes violentes succombe sous les flammes. Dans ce brasier, un couple de cadres moyens donne naissance à un fils, Gabriel, et doit l'abandonner dans sa fuite éperdue devant la roulotte d'une troupe de comédiens ambulants. Les saltimbanques le recueillent avec joie.

De l'autre côté de la planète, il était une fois « un royaume à la Maeterlinck ». Ce monde de conte de fées s'agit avec Roi amoureux, Reine mourante, princes et surtout princesse. Elle se prénomme Anne. Tous tentent de

baroques, pour que toute vie recommence, représentent la ligne de force de ces cinq volets de *Nid de cendres*. Mais, au-delà de la composition de cette intrigue et de ces variations aux accents oniriques, c'est l'utilisation maîtrisée des multiples styles de narration qui attire l'attention. Le glissement d'un univers à l'autre doit beaucoup également à la scénographie de Emmanuel Clolus, collaborateur attitré de Wajdi Mouawad et d'Eric Lacascade. Cette continuité du propos tenu doit aussi au talent déployé par les quinze comédiens menés par l'excellent John Arnold (tout à la fois Roi et chef de troupe). Ces talents mêlés rendent vraisemblable l'incongru et déploient un charme certain renvoyant à notre part d'enfance pour nous effarer de la violence du monde.

Ce projet a séduit Christophe Rauck, le directeur du Théâtre du Nord et Didier Thibaut, jusqu'à ces derniers jours, directeur de la Scène nationale La Rose des vents. Sans leur soutien, nul doute que « cet acte de foi », comme Simon Falguières qualifie sa création, aurait connu de grandes difficultés à voir le jour. Comme l'écrit Christophe Rauck : « Il y a des aventures qu'il ne faut pas rater. Il y a des naissances qu'il faut accompagner. »

Le Nid de Cendres de Simon Falguières

La Rose des vents à Villeneuve d'Ascq, le 31 janvier, le 1er février à 19h. Le 2 février à 16h.

Le Tangram à Evreux, le 9 mars à 17h.

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg, le 23 novembre

La Comédie de Caen, 29 novembre

Le DSN Dieppe, Scène nationale, le 7 décembre

Le CDN de Rouen, le 14 décembre

Le Préau CDN de Vire, le 28 décembre.

Photo Simon Gosselin

THEATRE

Seize comédiens en quête d'un monde réconcilié

Ce vendredi et ce samedi à La Rose des Vents, une création du Théâtre du Nord, « Le nid de cendres », de Simon Falguières.

Simon Falguières est tombé tout petit dans la marmite théâtrale et en a conservé un appétit d'ogre pour les histoires à n'en plus finir, la vie de troupe et de tréteaux et une singulière propension et faculté à stimuler l'imaginaire des spectateurs. La chose est venue aux oreilles averties de Christophe Rauck, directeur du théâtre du Nord, et de Didier Thibaut, directeur de La Rose des Vents, découvreurs de talents et formes nouvelles. Les moyens conjugués de l'un et de l'autre ont permis à Simon Falguières et à sa bande de jeunes comédiens et artisans de la scène de roder *Le nid de cendres*, une geste théâtrale de cinq heures, créée et présentée en ce moment sur les deux scènes de la métropole lilloise.

Une ode vibrante et enfiévrée au théâtre

À l'évidence Simon Falguières est un conteur prolifique qui ne manque pas d'air ni de souffle ; son écriture poétique, intuitive et allusive laisse la part belle à l'imagination et se déploie au gré des voix des comédiens charriant en un flot continu nombre de joutes, supercheries et pieds de nez oratoires. Très honnêtement, on ne tentera pas ici de dresser un panorama de cette fable aux



Une fable aux innombrables tours, détours et contours... © Simon Falguières

innombrables tours, détours et contours sillonnés en tous sens et parfois hors de sens par une cinquantaine de personnages plus ou moins identifiés...

Sachez toutefois qu'en deux fois deux heures trente d'horloge, avec changements de décors à vue, passage d'un millénaire à l'autre, jetant de la poudre aux yeux du spectateur qui n'y voit que du bleu, notre auteur nous parle d'un monde qui ne tourne pas rond, coupé en deux avec un envers et un endroit qu'il s'agit de réunir pour leur survie. On y trouvera tout à trac un président de la République travesti en voyante fuyant un peuple en révolte ; une princesse Anne prenant la mer avec un

équipage féminin afin de trouver un remède pour sa mère, reine et néanmoins mourante ; un enfant Gabriel abandonné, recueilli par une troupe de théâtre ; ça commencera par un double accouchement, un à l'envers, un à l'endroit avec les conséquences qu'on n' imagine pas encore... Bref l'auteur entend nous « parler de monde d'aujourd'hui », ce qui n'est peut-être pas l'aspect le plus convaincant et le plus assuré de son propos qui se révèle avant tout comme une ode vibrante et enfiévrée au théâtre jusque dans ses excès, ses longueurs et cette envie de n'en jamais finir, de ne jamais quitter les planches...

Le plaisir du jeu, partagé par un public friand, mène la danse ; ça fourmille, ça déborde d'idées, de trouvailles (scénographie d'Emanuel Clocus), de clins d'œil au grand répertoire théâtral.

Sept comédiennes, neuf comédiens battent les tréteaux avec vaillance et talents multiples ; on ne saurait parler de chacune et chacun, sauf à écrire un feuilleton.

Je me permettrai toutefois de citer John Arnold qui fait ici figure d'impressionnant père tutélaire (au propre comme au figuré), Mathilde Charbonneaux, époustouflante dans tous les registres de reine comme de femme de ménage ; Mathias Zakhar qui sait faire preuve d'une vivacité véloce avec une remarquable précision gestuelle et de drôlerie naïve quand il le faut, ou encore de l'acteur Simon Falguières dont la maîtrise n'a rien à envier à celle de l'auteur. Tous les autres sont du même tonneau. Voilà du bel ouvrage...

Paul KROS

* *Le nid de cendres*, épopée théâtrale, texte et mise en scène Simon Falguières, créé à l'Idéal Tourcoing, Théâtre du Nord. Représentations à La Rose des Vents, à Villeneuve-d'Ascq, ces vendredi 1^{er} et samedi 2 février. Tél. : 03.20.61.96/96 larosa.fr

Théâtre du blog » Le Nid de cendres , épopée théâtrale, texte et mise en scène de Simon Falguières



©Simon Gosselin

Le Nid de cendres, épopée théâtrale, texte et mise en scène de Simon Falguières

Le Théâtre de l'Idéal, situé dans le quartier Brun Pain à Tourcoing, berceau du Théâtre du Nord, Centre Dramatique National situé lui, Grand-place à Lille. *Anne et Gabriel* est le titre du premier cycle d'une œuvre fleuve de douze pièces, écrite et mise en scène par Simon Falguières. « Le Nid de cendres, dit-il, est l'histoire d'une rencontre entre mon écriture et une famille de jeunes comédiens talentueux. Elle est écrite pour eux, pour leurs voix. » Le spectacle vient de loin et résulte d'un long travail chaque été dans le jardin de la maison. C'est à la fois un long fleuve tranquille où se déroule une sorte de fable du présent comme un conte oral. D'un côté, les machines qui gouvernent la finance se détraquent, dit Simon Falguières. Des hommes et des femmes se révoltent. Parmi eux, Jean, Julie et leur nourrisson, Gabriel, sont en fuite dans l'Occident en flammes. De l'autre côté, (...), une reine se meurt. Sa fille, la princesse Anne, prend la mer à la recherche d'un remède, traverse les limbes et se retrouve dans les cendres de l'Occident... »

Impossible et inutile de résumer les cinq heures de ce spectacle (il y a quarante-cinq minutes d'entracte où on a pu écouter une réjouissante chorale d'amateurs adultes puis d'enfants. Il y a au début, une petite princesse Anne qui vient au monde et un enfant Gabriel qui va être abandonné par ses parents; ils fuient une Europe qui est entrée dans une guerre terrible et il y a aussi une petite troupe de théâtres avec leur roulotte, dirigée par Argan, un vieil acteur... Et encore la belle et jeune Etoile; elle est tombée amoureuse de Gabriel devenu chef de troupe qui, lui, ne l'aime pas parce qu'une voyante lui a prédit le bonheur avec une femme qui est en haut d'une tour...

Un spectacle flamboyant proche d'une singulière épopée où Simon Falguières veut raconter le monde actuel mais à la façon d'un conte et où se succèdent de courtes scènes sur le plateau nu parfois tendu de tissu blanc, et sur un formidable praticable monté sur roulettes en tubes de fer carré conçu par Emmanuel Clolus, le

scénographe attiré de Wouajdi Mouawad et dont on a pu voir un beau dispositif lumineux pour *La Duchesse d'Amalfi* la semaine passée à Alès (voir *Le Théâtre du Blog*).

C'est long ? Oui et c'est nécessaire; mais aussi bizarrement, pas du tout même si parfois on est moins attentif et cela fait partie du jeu... Il suffit d'accepter comme un enfant de se laisser embarquer par le flot de paroles et par l'exceptionnelle beauté des images. Un spectacle non-conformiste d'un jeune homme de juste trente ans qui s'est jeté à corps perdu avec ses copains dans une aventure théâtrale comme on les aime: absolument hors-nomes. Ici pas de vidéo, aucun pittoresque, rien dans le paraître et la frime. Mais une profonde exigence et une remarquable économie de moyens, une «pauvreté» comme d'abord Mozart puis Jerzy Grotowski l'entendaient. Ici, cela se sent: le metteur en scène ne se fait jamais plaisir mais va à l'essentiel... Et l'image ne nuit jamais à la parole et réciproquement. Et c'est plutôt rare dans le jeune théâtre contemporain, il n'y a aucun surlignage sonore ni aucune crierie. Juste un peu de fumigène à vue comme partout mais on pardonnera...

Et la gestuelle très précise, n'a rien de roublard mais reste mise au service du texte. Simon Falguières a un sens exceptionnel du sens de l'espace et du temps: c'est bien joli de disposer d'un beau plateau mais faut-il encore savoir s'en servir mais il a avec lui une sacrée équipe de jeunes acteurs (aucun vedettariat), de bons créateurs l'une de costumes: Clotilde Lerendu, et l'autre de lumières: Léandre Gans. Et John Arnold, ancien comédien du Soleil et que l'on a souvent vu chez dans les spectacles de Christophe Rauck joue très bien Un Roi et Argan et entoure avec affection ces jeunes comédiens qui ont tous plusieurs rôles, y compris Simon Falguières qui joue Zeus! Lui et Mathias Zakhar interprètent deux simples d'esprit en chemise à carreaux et pantalon à bretelles, très drôles, à la Jérôme Deschamps...

On assiste à cette suite très fluide de scènes indépendantes comme dans un rêve. Juxtaposées, elle forment cependant un tout très structuré et où il y a sans doute aussi grâce à cette formidable bande d'acteurs et techniciens, une réelle unité. Et l'ensemble-excusez du peu- rappelle parfois dans un tout autre genre (encore que !) le célébrissime et tout aussi long *Regard du Sourd* de Bob Wilson.

Ici, on reste toujours attentif et intrigué par ce qui va suivre et il y a, comme dirait Robert Bresson, une formidable « collocazione des images et des sons ». Et ce flot de paroles qui serait nuisible dans plus d'une mise en scène, fait toujours ici preuve d'une rare qualité d'écriture : parfois volontairement prosaïque ou empreinte de poésie, c'est selon comme dans une pièce de Shakespeare : « Jean: N'est-ce pas qu'on grandit vite quand on a la mort sur l'épaule. Et toi comment parleras-tu ? Que lui diras-tu demain ? « Mon fils Je n'ai pas de lit pour toi. Je n'ai pas de petite lumière à mettre à côté de toi. Je n'ai pas de bonne nourriture pour toi. Je n'ai pas de musique pour toi De petits amusements ni de jouets pour toi. Je n'ai plus de mots pour toi. Ton père est parti bien loin je vais te laisser là. Courage mon fils. » Argan : Le jour sera cure de silence Un grand dessin à l'eau sur une page blanche. Pas de trace de nos voix dans les airs Non Seulement nos yeux. Et la nuit A la pudeur de l'abri A la bougie de notre roulotte Nous réciterons Homère Shakespeare Sophocle... Béatrice : « Et nous ferons des rondes de sommeil Pour que la parole ne s'arrête pas. » Effectivement Simon semble l'avouer et le revendiquer: il a été fortement influencé par Homère mais aussi par le grand Will et par les tragiques grecs pour créer une quarantaine de personnages qui semblent sortis d'un conte: comme le Président (de la République) travesti en voyante, Le Roi, Le Grand médecin, La Princesse Anne, l'accoucheuse, l'Architecte, le valet du roi... Une œuvre-fleuve où on se perd parfois avec délice, même si il ya parfois une sécheresse dans quelques personnages moins bien maîtrisés. Et le public, où il y avait pour une fois de nombreux jeunes gens, a été d'une attention extrême.

On peut voir aussi cette « épopée théâtrale » en deux parties de deux heures et demi... Mais mieux vaut sûrement le voir en une seule fois. En tout cas, Christophe Rauck, le directeur du Théâtre du Nord- c'est

aussi cela être un bon directeur- a eu le nez fin en permettant à Simon Falguières de mener à bout ce projet ambitieux. Cela fait du bien de voir un théâtre de cette qualité, surtout après de nombreuses déceptions ce mois-ci dont un bien mauvais Meaulnes à Besançon. M. Darmanin, actuel ministre des Comptes publics et ancien maire de Tourcoing qui envisagerait, dit-on, de le redevenir, peut être fier que cette création ait été réalisée dans sa ville et pas à Paris. Où, c'est sûr, il y aura bien un lieu pour l'accueillir à la rentrée prochaine. En tout cas, on ne vous le dira pas deux fois: allez voir le travail de ce jeune-auteur metteur en scène. Cela serait étonnant que vous ayez à le regretter...

Le spectacle a été créé au Théâtre du Nord/Théâtre de l'Idéal à Tourcoing, du 23 au 27 janvier. Il est aussi joué à La Rose des vents à Villeneuve d'Ascq (Nord) ce jeudi 31 janvier et le 1er février et en intégrale: samedi 2 février à 16h. T. : 03 20 61 96 96.